

OMNISPORTS/CRISE SANITAIRE

« On continue de s'entraîner, mais personne n'est dupe »

Ils jouent au foot à Communay, au hand à Villeurbanne et au rugby à Meyzieu. Et ils font tout leur possible pour être prêts en cas de reprise de la compétition. Même s'ils y croient de moins en moins.

Ce jeudi, Jean Castex a provisoirement sonné le glas du seul entraînement organisé en semaine par le club de foot de Sud Lyonnais (Communay, So-laize et Sérézin) qui avait lieu en même temps que son allocution : « Le jeudi à 18 heures était le seul jour où l'on parvenait à réunir une quinzaine de seniors » regrette Valentin Lori.

■ « On s'accroche au cas où ça reprenne »

Le coach de cette très bonne équipe de Régionale 2, également qualifiée pour la finale de la Coupe du Rhône, va donc se tourner vers un plan B : « Nous faisons une autre séance le samedi à 16 h 30, et je vais proposer à mes joueurs un autre rendez-vous le dimanche, qui colle au couvre-feu. On va continuer de s'accrocher au cas où ça reprenne. On garde un message positif et on essaie d'apporter du contenu très ludique aux séances. Cela permet de garder des liens, de se changer les idées. Mais les joueurs ne sont pas dupes. Plus le temps passe et moins on croit à une reprise de la compétition. »

À la même heure ce jeudi, les handballeurs de l'équipe réserve de Villeurbanne, en Nationale 3,



Malgré l'absence de compétition et de perspectives, les footballeurs de Sud Lyonnais gardent la motivation et surtout la bonne humeur à l'entraînement. Photo Progrès/Xavier BREUIL

avaient prévu de faire une de leurs rares séances collectives en faisant des tours de terrain à la Doua, les gymnases étant toujours interdits. Mais avec le déluge qui s'est abattu ce jour-là, la séance a tourné court : « Ce serait peut-être plus simple si on était en plein été... », remarque le manager général Sémir Zuzo, dont l'équipe fanion de la poule élite de N1 est aussi à l'arrêt : « On s'est fait à l'idée que cela sera très compliqué de repren-

dre. Mais les joueurs ont chaque semaine un programme physique quotidien, et nous renvoient toutes leurs données, jusqu'à leur fréquence cardiaque au réveil. Certains font les séances dans leur garage au sous-sol. Physiquement, ils sont là. Mais sur le plan handballistique, c'est le néant », poursuit Sémir Zuzo. Ce dernier avoue avoir pris un autre coup de bambou à l'annonce de l'arrêt des jeunes : « On va se réunir avec tous les

entraîneurs pour trouver des solutions et tenter d'organiser des séances en extérieur. J'avoue ne pas comprendre que des gamins aillent en classe, mais pas dans un gymnase. »

■ Séances entre midi et deux

Au club de rugby de Meyzieu, on a écouté aussi avec attention le Premier ministre. « On s'était déjà adapté au couvre-feu et on avait avancé les séances à 18h, ce qui était compliqué pour par-

« Certains s'entraînent dans leur garage, au sous-sol »

Sémir Zuzo
(Villeurbanne HA)

tager les terrains avec d'autres catégories. Il va falloir être encore plus imaginaire. On va probablement augmenter la durée de la séance du samedi matin, et on va essayer d'en proposer entre midi et deux en semaine. On verra bien si ça fonctionne », explique Sylvain Royer.

L'entraîneur de la Fédérale 2 peut compter lui aussi sur un groupe très motivé : « On était encore 28 lors de la séance de samedi dernier. Le groupe est content de se retrouver, même si la compétition manque. Notre objectif est de ne pas tomber dans une routine et de tenir la barre pour être prêt si on doit reprendre. On est positif malgré tout. »

Croit-il à un retour de la compétition ? « On parle actuellement d'une reprise possible le 7 mars avec l'objectif de ne disputer que la phase retour. Il n'y a plus beaucoup de temps à perdre. D'autant plus qu'il nous faudra trois semaines de préparation avant pour avoir un peu de contact. Actuellement, on ne se fait que des passes. »

Xavier BREUIL

Partout, on tente de reculer les échéances

■ Ça se complique pour la gymnastique

La saison individuelle de gymnastique rythmique devrait être en train de s'achever. Elle n'a pas commencé : « Les championnats de France ont été annulés mais l'idée était de faire une ou deux compétitions avant la saison par équipe », expliquait Marie-Sophie Plaziat avant les annonces de jeudi. La fermeture des gymnases aux mineurs a anéanti les derniers espoirs. « Rien que couvre-feu à 18 h est synonyme de confinement car il s'agit du principal créneau des entraînements », poursuit la présidente du Comité du Rhône. Résultat, la saison par équipes qui doit débuter fin février, est déjà sé-

rieusement menacée. Même punition pour la gym artistique, dont les échéances arrivent à grand pas. Seuls les clubs du top 12 national, dont aucun n'est lyonnais, pourraient être concernés par de la compétition.

■ Le tennis espère un rebond au printemps

Sport d'extérieur, le tennis s'accroche encore à son calendrier des compétitions, qui aurait dû débuter en octobre. Les espoirs de boucler le championnat du Rhône avant fin mars sont cependant minces. Peut-être avec une version allégée si les compétitions sont à nouveau autorisées. C'est pareil pour les tournois organisés par les clubs.

Même s'ils ont le feu vert, beaucoup risquent d'être annulés pour ne pas bloquer les courts et donner la priorité aux adhérents.

■ Natation : beaucoup de compétitions tombent à l'eau

Trois compétitions devaient avoir lieu dans le Rhône d'ici le 7 février. Le Comité les avait annulées, avant même que les annonces gouvernementales ne prononcent la fermeture des piscines, y compris pour les mineurs. « Tout est annulé ou suspendu jusqu'à nouvel ordre », confirme le président Maxime Usclat. Le seul espoir est désormais de pouvoir se remettre à l'eau au printemps en vue de

sauver les qualifications aux championnats de France, prévues en mai et juin.

■ Tennis de table : l'hécatombe

Toutes les compétitions départementales, qui auraient dû commencer en novembre, sont encore décalées, mais jusqu'à quand ? Quant aux championnats par équipes, seules deux journées sur 14 ont pu avoir lieu. « On s'accroche encore à la possibilité de faire une phase au lieu de deux en réduisant drastiquement le nombre de journées » espère Christophe Rocard, le président du Comité du Rhône. Dans ce contexte morose, le tennis de table (6 000 licenciés la saison dernière) subit une chute



Le tennis de table a perdu un bon tiers de ses licenciés.

Photo Progrès/Philippe TRIAS

libre de ses adhérents : « On avait perdu 34 % d'adhérents avant Noël de date à date. Et on s'attend à frôler les 50 % de perte en fin de saison, car on a l'habitude de faire pas mal d'inscriptions après janvier. »

X.B.